LES SALINS
SCÈNE NATIONALE
DE MARTIGUES

# YOUSSOUPHA

## NGRTD

MUSIQUE RAP
VEN 23 OCT – 20H30
GRANDE SALLE
DURÉE 1H30
TARIF UNIQUE 25€

### Service éducatif – relations publiques

**Responsable**
Murielle Lluch 04 42 49 00 20 m.lluch@les-salins.net

**Écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre**
Roland Rondini 04 42 49 00 21 r.rondini@les-salins.net

**C.E, les Maisons de quartier, les associations**
Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27 s.decambourg@les-salins.net

**Universités et établissements d'enseignements artistiques supérieurs**
Charlotte Rodier 04 42 49 00 22 c.rodier@les-salins.net

MUSIQUE RAP **I VENDREDI 23 OCTOBRE I** 20H30

# YOUSSOUPHA

**NGRTD**

https://fr-fr.facebook.com/**youssoupha**officie
www.youtube.com/watch?v=HaXfvrFI4Mk
https://twitter.com/**youssoupha**musik

*« Prendre du recul c'est prendre de l'élan »* disait MC Solaar. Youssoupha avant de se lancer dans *NGRTD* a dû prendre du recul. L'immense et inattendu succès de *Noir D**** l'a contraint à découvrir puis accepter une nouvelle notoriété. De fait, sa manière d'aborder la musique a également évolué. A l'époque de *Noir D***** Youssoupha se libérait des frustrations accumulées avec ses deux précédents albums (*A Chaque Frère* et *Sur Les Chemins Du Retour)* salués par la critique mais ignorés par les médias grand public. Cet album était né dans l'adversité (EMI venait de lui rendre son contrat) et se retrouvait au cœur d'une polémique avec le journaliste Eric Zemmour. Youssoupha trois ans plus tard n'est plus cet artiste. Il a vendu plus de 400 000 disques, il a tourné et porté sa musique à travers le monde. Heureusement cet amoureux des mots ne s'est jamais arrêté de coucher sur papier une exaltation ou ses états d'âmes. Aujourd'hui, son message et sa musique sont attendus. Alors Youssoupha a puisé encore plus loin pour donner à son public *NGRTD* son projet le plus abouti.

Une chose n'a pas changé : Youssoupha est passionné par le rap en général et l'œuvre de MC Solaar en particulier. *Prose Combat* est le premier CD de rap français que Youss' a acheté. Plus de vingt ans plus tard, cet album de Claude MC reste sa référence musicale. Youssoupha note que suite au succès de *Qui Sème Le Vent Récolte Le Tempo*, Solaar était revenu encore plus fort avec le classique *Prose Combat. « C'est le seul rappeur français solo qui a réussi cet exploit »* explique cet observateur avisé de la scène rap française. Solaar à l'époque avec *Prose Combat* réussit le tour de force de proposer un classique rap qui dépasse sa condition de disque « urbain » et parvient à toucher le grand public. C'est une des ambitions avouées et assumées de Youssoupha avec *NGRTD. « Je connais mes points forts et surtout je sais où je dois encore m'améliorer »* explique-t-il sereinement. La plume de Youssoupha s'est affutée et cela lui donne des ailes. Que ce soit dans l'art de l'égotrip, grâce à ses savoureuses formules, l'exercice de style de *Memento* inspiré du thriller de Christopher Nolan ou sa revue des maux de l'Afrique dans *Black Out*, le Lyriciste Bantou est d'une aisance déconcertante tout au long du disque. Youss' s'est également inspiré du procédé de travail de *Prose Combat. « Jimmy Jay le réal' avait besoin de collaborateurs pour nuancer les palettes et créer une émulation »* raconte- t-il

Le réalisateur C.H.I (à qui on doit notamment *Les Disques De Mon Père*) et Youssoupha vont donc s'entourer de concepteurs musicaux de talent. JBreal, Nodey, Sluzi et Médeline amènent chacun sur *NGRTD* différentes couleurs musicales qui ne perturbent pas l'homogénéité du projet. Au contraire. Ainsi *Salaam* découpe un échantillon d'une chanson de Franco un immense chanteur de musique congolaise, *Mannshaft* qui lorgne vers l'électro a été inspiré par l'énergie du jeune A$AP Rocky, *Love Musik* avec Ayo a des accents folk, *A cause de moi* est construit autour d'une boucle de guitare, *Smile* propose des touches de pop... Résultat ? *NGRTD* propose une richesse et recherche musicale authentique.

Il y a plus de cinquante ans Aimé Césaire et Léopold Sedar Senghor les pères de la Négritude avaient un rêve. Ils voulaient redonner une dignité au continent noir et ainsi affirmer l'universalité de l'humanité. Voilà ce qu'essaie d'accomplir Youssoupha avec *NGRTD*. Youssoupha Mabiki jeune français d'origine congolaise, arrivé en France à 10 ans, diplômé de la Sorbonne veut se servir de sa musique pour proposer un point de vue loin des clichés des uns et des frustrations des autres. Le rappeur veut apporter ce qu'il a de meilleur dans sa culture pour le partager avec les autres. « *Les Noirs sont une des identités de la France et ma proposition artistique s'inspire beaucoup de cette identité »*, confie-t-il. N'en déplaise à certains *NGRTD* n'est pas une longue complainte qui décrit la condition des Noirs en France : ce n'est que de la musique avec un message positif et lucide. Dans le titre éponyme Youssoupha ne parle que de son parcours et surtout pose la question car il le reconnaît, il n'a pas de réponses ! A vrai dire cela ne l'intéresse pas... *NGRTD* de Youssoupha n'est que de la love musik.
Love Musik : c'est l'humeur générale de *NGRTD*. Une musique passionnée, décomplexée et positive. Youssoupha insiste : "s*urtout pas naïve mais positive*." Car même lorsqu'il aborde des sujets graves on peut entendre le sourire du rappeur tout au long de l'album. Artiste indépendant, gérant de son label, dans la meilleure position de sa carrière, Prim's et serein. "*On nous a conditionnés dans le rap et même dans la société à être en compétition les uns contre les autres*" confie-t-il. Youssoupha casse ce schéma avec *NGRTD*. Par exemple sur *Point Commun*, le rappeur partage son micro avec les fines gâchettes Lino, Disiz, Alonzo et Sams un artiste Bomaye Musik. Le jeune homme de 35 ans fend vraiment l'armure dans *Niquer Ma Vie*. Pour la première fois, dans un poignant troisième couplet, il s'adresse à son grand frère incarcéré. Pour le reste, lorsque Youssoupha évoque des sujets personnels (comme *Mourir Mille Fois* et *Maman M'a Dit*) il reste dans la retenue et implique son public. *NGRTD* porte le concept du partage de différentes manières. *Entourage*, le premier extrait de l'album a été diffusé comme une « *chaîne de solidarité sonore »* : il suffisait de partager la chanson sur les réseaux sociaux avec trois personnes pour l'obtenir gratuitement.

Youssoupha reste plus que jamais un maître de cérémonie qui comme on le dirait d'un sportif maîtrise ses fondamentaux. Parallèlement il transcende naturellement cette condition de rappeur pour devenir grâce à *NGRTD* un chanteur populaire au sens noble du terme. Youssoupha affirme son origine africaine et finalement grâce à son message universel retranscrit la réalité d'une majorité de Français. C'est la signature des grands artistes et ce qui fait de *NGRTD* un grand album.

YOUSSOUPHA

**Youssoupha**, de son vrai nom **Youssoupha Mabiki**, né le 29 août 1979 à Kinshasa (Zaïre), est un rappeur français d'origine congolaise. Après être né et avoir grandi à Kinshasa au Zaïre (aujourd'hui Congo-Kinshasa), il arrive à Bruxelles à 10 ans, où il grandit avant de partir s'installer chez sa tante à Paris. Venu dans l'Hexagone pour y poursuivre sa scolarité, il réside à Cergy jusqu'à sa rentrée en seconde où sa famille et lui déménagent à Sartrouville dans les Yvelines. Il passe son bac et obtient la meilleure note de l'académie de Versailles en français, il s'oriente ensuite vers des études littéraires. C'est après un cursus universitaire à la Sorbonne Nouvelle (Paris III) qu'il se consacre pleinement à la musique. Son premier groupe est celui des Frères Lumières monté avec deux amis avec qui il sort un maxi.

Après plusieurs projets dont l'album Tendance du groupe Bana Kin (avec Sinistre et Philo), il sort fin 2005 un Street DVD : Éternel recommencement puis signe chez Hostile. Après avoir fait les premières parties de plusieurs rappeurs américains renommés : 50 Cent, Snoop Dogg, Busta Rhymes il sort son premier album solo en mars 2007 sous le nom de *A Chaque Frère* alors qu'il avait d'abord envisagé de le nommer *Négritude*. Cette même année, il devient disque d'or puis il intervient aussi comme professeur d'écriture dans l'émission de télé réalité musicale *Popstars*. Son deuxième album sort finalement le 12 octobre 2009 avec une version expurgée du titre polémique (où le nom de Zemmour est brouillé). Suite au succès de l'album, l'artiste effectue une tournée internationale et il devient disque d'or.

Afin d'annoncer son futur album, il sort une Digi-tape (Mixtape disponible seulement en téléchargement légal) au cours de l'année 2011 intitulée *En noir & blanc* où l'on peut retrouver des inédits et des remix. Cela fera patienter le public jusqu'au 23 janvier 2012, date à laquelle sort son troisième album sous le nom de *Noir D*****. L'album comptabilise 16 142 ventes la 1re semaine, se plaçant en 1re position des ventes d'albums rap. Sur l'album on retrouve des collaborations avec Taipan, Corneille, S-Pi, Sam's, Indila, LFDV et même son père Tabu Ley Rochereau. On retrouve aussi l'apparition surprenante de Kery James dans le morceau *La vie est belle*.

En 2013, suite au morceau *Contre nous* de Kery James, ce dernier annonce lors d'une interview la formation de *La Ligue*, groupe formé de Kery, Médine et Youssoupha. Il coécrit sur le nouvel album *4 Love* de Kenza Farah le titre *Mohamed* en hommage à Mohamed Bouazizi.. Il s'est produit le 28 septembre 2013 au Stade de France pour le concert *Urban Peace 3* rassemblant également IAM, Sexion d'Assaut et Maître Gims en solo, Orelsan, DJ Abdel, La Fouine, Psy 4 de la Rime et Stromae[6].

Le 10 janvier 2014 est sorti un EP du rappeur intitulé *Boma Yé*. Cet EP a été publié dans le but de faire patienter les fans pour le nouvel album, intitulé *Négritude*, qui devrait sortir courant année 2014. Le 19 février 2015, Youssoupha sort le premier extrait de l'album, intitulé *Entourage* ; la sortie de l'album est prévue pour le 18 mai. En une semaine, l'album s'est écoulé à 16 142 exemplaires.

## LE MONDE MUSIQUES - 25 MAI 2015

Alors que les rappeurs français ne juraient en 2011 que par le rap de rue, ils brandissent, aujourd'hui, le drapeau du rap sale. Youssoupha, lui, creuse un autre sillon, celui du rap d'amour. Son quatrième album *NGRTD* (négritude) est la suite logique de son précédent, *Noir désir.* Même si les titres de ses disques peuvent laisser entendre que le rappeur, né à Kinshasa de mère sénégalaise et de père congolais, se veut avant tout afrocentriste, il n'en est rien. Ses raps sont universalistes, envoient le *salaam* (la « paix », en arabe) à tout l'Hexagone sur une musique électro-afro, rappellent sa passion pour son public pluriethnique dans *A cause de moi*, sa tendresse pour le rap dans *Chanson française*. Sur ce morceau, il juxtapose avec bonheur des phrases chocs de ses collègues, toutes écoles confondues. Le remarquable duo *Love Musik,* enregistré avec Ayo pour l'album de la chanteuse, est ici remis en valeur. Les autres invités de cet album sont à l'image de la diversité de la scène rap et de la population française, avec les Normands Casseurs Flowters d'Orelsan, le Perpignanais Nemir ou le Francilien Lino.

**Stéphanie Binet**

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/musiques/article/2015/05/25/selection-albums-youssoupha-bach-laurent-coq-walter-smith-iii_4639773_1654986.html#SHCqKqtvWk5zDSMT.99

POLITIS – 27 JANVIER 2012

**Youssoupha, un rap à « vocation sociale »**

Le « blédard devenu banlieusard » et sa verve politique reviennent « changés », avec un troisième album enrichi de nouveaux horizons sonores. Rencontre.

**Il veut parler d'amour plus que de rue.** De bonheur plus que d'argent. Sévère contre le « milieu » du hip hop français et fidèle aux racines de son rap engagé, Youssoupha, «*parolier*» et « *lyriciste Bantou* », présente « Noir désir », un troisième album en transit entre influences orientales, cubaines, rock ou africaines. Dans ses textes impressionnistes, la critique sociale côtoie des « punchlines » plus légères et le récit personnel de son « *itinéraire* [de] *blédard devenu banlieusard* » qui a fait le succès de ses deux albums sortis en 2007 et 2009.
L'attente autour de ce troisième opus sorti le 23 janvier a été accentuée par la condamnation en octobre 2010 du rappeur pour « menace de crimes et injure publique » [1] après une plainte d'Éric Zemmour. Le polémiste était visé par une tirade dans le second album de Youssoupha [2]. Dans le premier extrait de « Noir désir », le rappeur invoque la « légitime défense » et défend la visée politique de son rap. « Il y a de la rage dans nos propos/ Mais comment rester sage vu l'image de la vie que l'on nous propose/ J'ai plaidé légitime défense dans ma déposition/ Qui prétend faire du rap sans prendre position » [« Menace de mort », voir clip ci-dessous]

**Politis.fr : Vous vous situez du côté d'un « rap conscient », à l'opposé d'un rap « bling-bling » ?**
**Youssoupha :** Je ne suis pas à l'aise avec ce type de catégories. Il faut de tout pour faire un rap et je ne veux pas qu'une étiquette m'empêche de dire des choses plus légères. Ce que j'aime c'est la créativité et l'originalité des identités ; je ne cherche pas être le « père la morale du rap français ».

**Vous avez peur qu'on vous assigne un rôle politique ?**
Le rap dans son essence est politisé. Pour ma part je dirais qu'il a une vocation sociale. Nous portons la voix de gens qui n'ont pas le droit à la parole, qui n'ont aucun représentant à l'Assemblée ou dans les médias. J'ai conscience que nous avons une certaine responsabilité, mais je ne suis pas Malcom X. On nous reproche d'ailleurs de toujours aborder les mêmes complaintes. Mais si les problèmes ne changent pas, on ne peut pas leur tourner le dos. J'ai réussi, certes, mais j'ai dû faire face à une adversité qui n'est pas normale. Je suis là pour la dénoncer. Je dénonce toujours les conseillères d'orientation, parce que j'ai dû batailler quand j'étais jeune pour poursuivre mes études et ma passion pour l'écriture. Et il y a sans doute des jeunes dans cette situation aujourd'hui. Et quand je dis dans « L'enfer c'est les autres » que *« j'en veux aux blancs cyniques et condescendants qui pensent que le monde ne se voit qu'à travers les yeux de l'Occident »,* je parle du standard de pensée qu'on retrouve dans les médias ou chez les politiques. L'axe du bien et du mal. Avec la démocratie d'un côté et les méchants islamistes de l'autre. En vérité le monde est complexe et fait de nuance. On ne peut pas venir plaquer sur un pays ou un groupe de gens une vision faite à Matignon au nom du « bien ».

**Vous vous méfiez aussi de l'argent…**
Quand je critique l'argent je m'inclus dedans. C'est malheureusement un nerf de la guerre et je me rends compte qu'on ne met pas ses parents à l'abri du besoin en n'étant pas un minimum capitaliste. Le problème, c'est que l'argent devient un motif d'exploitation des autres et que la mécanique capitaliste ne se fait que dans ce sens-là.

**Vous retrouvez la « vocation sociale » et l'« essence politique » du rap dans votre relation avec le public ?**
Je ne me prends pas pour ce que je ne suis pas. Certes, je relaie un message, je rapporte des choses, mais je n'engage que moi. On entend souvent dire que le rap fait du prosélytisme et influence les jeunes, qu'il est responsable des telle violence ou de telle révolte. Mais avant les rappeurs, les jeunes ont des parents, des enseignants et des dirigeants. Il ne faut pas les prendre pour des abrutis, ils ne suivent pas aveuglément ce que les artistes peuvent véhiculer.

**Vous dites que vous avez changé. Que s'est-il passé ?**
J'ai eu un fils qui a pris une importance absolue dans ma vie et qui m'a fait relativiser des choses qui me paraissaient importantes. Puis j'ai eu la chance de faire une grosse tournée qui m'a permis de rencontrer des gens différents. Parce qu'il ne faut pas nous mentir : on déblatère souvent sur des sujets qui n'intéressent que 300 personnes. Nous sommes des artistes parisiens, on baigne avec les labels et les médias.
Notre regard est biaisé dans ce qu'on appelle le « *game* », le « milieu » du rap, par rapport aux vrais gens qui achètent des disques et qui sont dans une démarche plus spontanée.

**Vous êtes d'ailleurs très critique envers le « milieu » du rap français…**
Le rap français est ma passion première, c'est pour ça que je me permets de critiquer certains de ses travers. Des mentalités parfois coincées, le manque de solidarité, les médias et les labels qui exploitent les artistes.
Il y a des valeurs qui dominent dans le rap français auquel je n'adhère pas : l'apologie de « la rue », la « *street* crédibilité » que les artistes devraient avoir. Au contraire, si je peux me tirer de mon ghetto, je m'en vais le

plus vite possible. Aujourd'hui je ne vis plus dans le quartier qui m'a vu grandir, où la vie se passait mal. J'en suis très content. Ce n'est pas la vie que je souhaite pour mon fils, ou même pour les gens qui y vivent.
Quand j'avais 15 ans, tout le monde se revendiquait *« underground »*. Il fallait venir de la rue. Aujourd'hui, par la force des choses, le rap n'est plus *« underground »*. On remplit le Stade de France, on fait régulièrement des disques d'or, on se retrouve devant des artistes de variété en première place des ventes. On est rentré dans la culture populaire. Ce sont les médias qui ont encore du mal et qui continuent de nous stigmatiser et de nous tenir à l'écart.

**Dans le même temps des artistes comme Grand Corps Malade, Abdel Malik, Oxmo Puccino passent en concert dans les studios de Radio France et sont présents dans les médias de masse…**
C'est une bonne chose, mais ce qui est dommage c'est que les médias choisissent un peu leurs rappeurs. Je m'inclus d'ailleurs là-dedans. Je suis conscient que les journalistes m'appellent souvent parce que j'ai fait [des études de lettres à] la Sorbonne, parce qu'ils pensent que je vais bien m'exprimer. C'est malsain, parce que les médias généralistes essaient d'accueillir un rap à leur image. Cela enlève l'essence de cette musique. Pour qu'ils s'intéressent à nous il faut de l'accordéon, une partie un peu « slamée » ou « jazzy ». Ou un scandale.